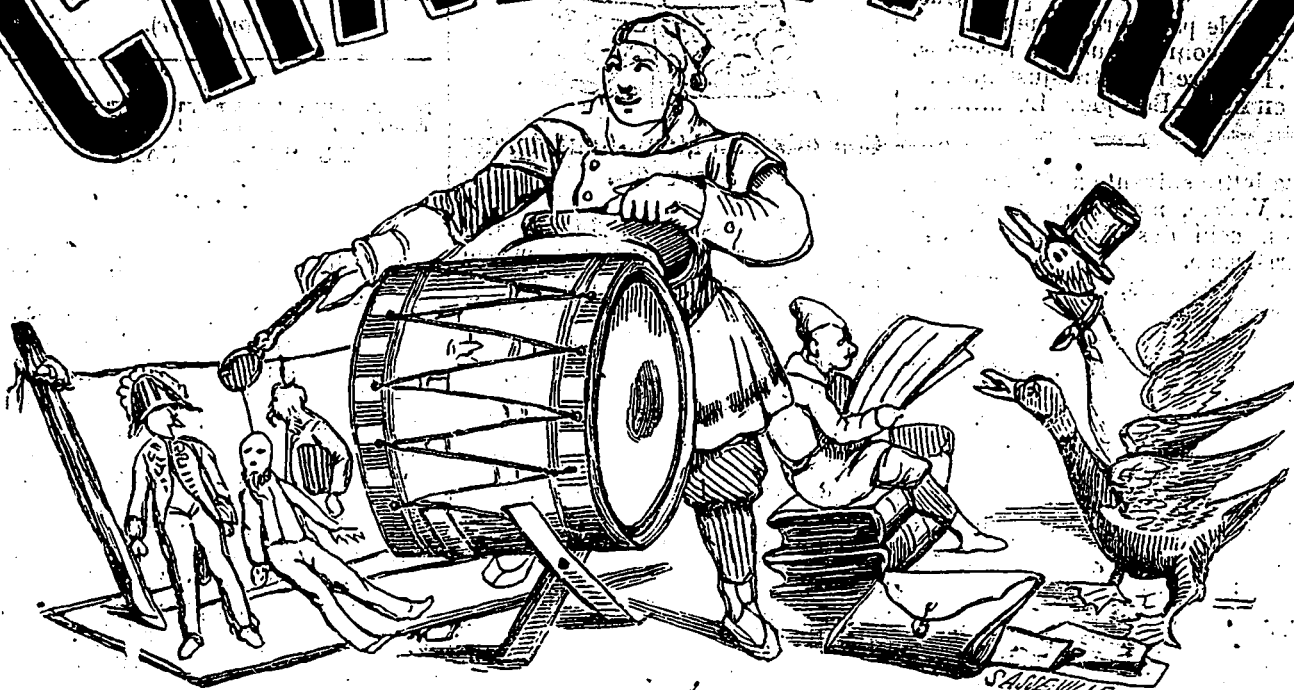


CHARIVARI



LA VÉRITÉ EN RIANT.

"LE CHARIVARI."

LA VÉRITÉ EN RIANT.

Je veux toujours rire et chanter
Ne jamais me chicaner.

Tel est le gai refrain que fredonnait harmonieusement le Charivari, quand un jour il prit la peine de laisser les tranquilles régions du néant, pour venir prendre place au milieu des passions et des horreurs qui dévorent ce bas-monde.

Il voyait depuis longtemps Maître MacKenzie s'amuser à faire pâtir les ouvriers, en leur promettant toujours et ne leur donnant jamais la protection dont ils ont besoin pour vivre et élever leurs beaux petits enfants;

Il voyait Luc 1er passer son temps à faire la chasse et la pêche dans les eaux limpides de la rivière Ouëlle;

Il voyait le Seigneur de la Suisse, s'amuser à jouer aux ministres avec Marchand & Cie., et à déchirer, pour en faire des catalogues, les drapeaux et étendards irlandais, anglais, écossais, français et canadiens de la Province de Québec;

Il voyait tout cela, et la vue de toutes ces choses à décidé le Charivari, à venir prendre sa part de gaieté au soleil de sa majesté Luc 1er, dans la Poissance du Canada.

De préférence à tout autre coin de terre, le Charivari a choisi la Province de Québec pour son domicile; parce qu'il croit la constitution du pays, mieux adaptée au but qu'il se propose, vû le petit gouvernement pour rire dont elle vient d'être doté par la manufacture Brown, Luc, Joly & Cie.

Voilà sous quelles circonstances le Charivari a été créé et mis au monde.

Son programme est bien court.
Toujours rire,
Ne jamais mentir.
Toujours chanter,
Ne jamais se chicaner.

Pour exécuter ce petit programme le Charivari s'est assuré les services des amateurs les plus bruyants et des plus comiques de la Province.

Le jeune Rosaire jouera sur la trompette de Jéricho "les funérailles de Guibord et les espérances sans limites d'un Timber man." Tout le monde connaît la grande habileté de M. Rosaire.

Caporal Jos. battra le gros tambour, fait avec de la peau de clients; dans sa patrie du faubourg Québec.

Cléophas pincera les gros crins d'un violoncelle de son invention.

Jetté, Béique, Pufferin, Prévost, Mercier, Marchand, auront des fifres, des tambourinets pour chanter les bords enchanteurs du Canal.

McKenzie jouera du steel rail avec un vacarme admirable.

Le Charivari a aussi toute une troupe de petits pantins, manœuvrés par Lareau, en bottes rouges. Effet magnifique.

Les Directeurs du Charivari donneront leurs représentations une fois par semaine, le Mardi soir.

Abonnement un sou par soirée.

Amusons nous.

Chantons toujours.

Instructions Privées des maîtres et Seigneurs McKenzie, Pufferin, Lucius Miners Huntington, à leur valet, Luc, partant d'Ottawa pour Québec.—La scène se passe dans la gare du Chemin de fer.

McKENZIE.—Luc, bien aimé serviteur, à Québec gouverneras En notre nom libéralement.

Luc.—Seigneur je suis votre humble Serviteur.

McKENZIE.—Si tu le veux, règneras Sans ministre aucunement.

Luc.—Je le peux.

McKENZIE.—Sans faute chasseras DeBoucherville hardiment.

Luc.—Je le jure.

McKENZIE.—L'ami Joly appelleras Avec Marchand vite ment.

Luc.—C'est sur.

McKENZIE.— Les élections ordonneras, Pour nous aider fortement.

LUC.—Comptez sur Luc.
 MCKENZIE.—Et 'gros salaire tu re-
 [cevras,
 De McKenzie annuellement.
 LUC.—Je l'espère bien.
 PUFFERIN.—Un grand terrain on te
 [donneras,
 Sur le canal gratuitement.
 LUC.—Merci Rodolphe.
 HUNTINGTON.—Et dans mes mines
 [Tu auras,
 Ta grande part pareillement.
 LUC.—Reconnaissance tu recevras,
 De frère Luc, très-justement.
 EN CHŒUR.—Bon jour Luc.....

La lettre suivante a été adressée
 à M. Valade, marchand de chaus-
 sures, coin des Rues Gosford et
 Notre-Dame.

Toronto, 1er Avril, 1878.

MONSIEUR.

Je vous expédie par l'Express
 £10,000 de marroquin rouge pour
 fabriquer des bottes-lareau.

vos obéissant ser.

G. REDBOOT.

En passant sur la rue, l'autre
 jour, on a trouvé le joli petit billet
 suivant :

MM. Jetté et Béique,

Je vous remercie de tout mon
 cœur pour les deux paires de bottes
 rouges et les \$5.00 que vous m'avez
 envoyées, par Choquette & Christin.
 Mais je vous assure que je ne puis
 me décider à voter pour M. Grenier;
 il a trop maltraité les charretiers et
 les ouvriers. Pourquoi aussi, a-t-il
 pris \$40,000 dans le coffre du Con-
 seil de Ville pour construire un
 chemin de fer, aux tanneries, dans
 la rue Brennan? Et de plus il vend
 trop de drap à la police de la ville.

Votre obéissant serv.,

J. M. BÉCHARRE.

PENSÉES DE NOS GRANDS HOMMES.

En mettant mes ministres dehors
 j'ai bien peur de m'être mis dedans.

LETELIER.

Mon patron a renié son dieu trois
 fois, je puis bien en politique
 prendre Césaire.

ST. PIERRE.

La fidélité en politique est une
 chose dont je me moque comme
 d'une buche

DE GROBOIS.

Je crois que j'aurais bien fait de
 me mettre commis

MARCHAND.

J'ai bien peur de ne pas rester.

JOLY.

Peut-être que si je savais ce que
 c'est que la politique je trouverais
 que c'est drôle

A. DUGAS.

Je ne sais pas si je ne resterai
 pas ce que j'étais avant

ROSS.



Conseils d'un Lieut.-Gouverneur à son fils.

Quand vous serez Lieutenant-
 Gouverneur (car je compte bien que
 ma famille gouvernera longtemps),
 écoutez ces recommandations qui
 peuvent vous servir; j'en sais
 quelque chose.

Achetez-vous d'abord l'habit le
 plus doré que vous trouverez, on
 peut le revendre.

Ne vous occupez jamais des affai-
 res de votre gouvernement, c'est
 pas nécessaire.

Quand vous donnerez un diner
 officiel, mettez aux places d'honneur
 votre porteur d'eau ou votre homme
 de cour. Si votre ministère est ca-
 tholique, ça lui donnera peut-être
 des idées de résignation.

Quand vous écrirez à un membre
 de votre cabinet, parlez-lui d'abord
 des sucres d'érable, de la pêche à
 la ligne ou du tabac du pays, peut-
 être qu'il s'y laissera prendre. Je
 n'insiste pourtant pas beaucoup sur
 le dernier article, car il ne m'a pas
 réussi.

Ne vous figurez pas que vous
 devez rester complètement neutre
 en politique, c'est une antique bla-
 gue qui a fait son temps; au con-
 traire, travaillez activement à sou-
 tenir la minorité de votre assem-
 blée, c'est la plus faible, surtout si
 c'est le parti qui vous a nommé.

Rendez-vous dans les comtés au
 moment des élections, faites tra-
 vailler votre famille et prenez part
 au triomphe du candidat, vous
 aurez des chances d'entendre des
 ivrognes vous applaudir, c'est tou-
 jours flatteur.

Ne soyez jamais avec la majorité
 de la Chambre ou de votre Conseil,
 ça fera rager des membres de cette
 majorité et elle sera divisée, ceux
 qui sont en sacre et ceux qui ne le
 sont pas, mais c'est encore un avis
 sur lequel je n'insiste pas, il n'est
 pas sûr.

Si la minorité crie que le pays
 va en faillite, je vous engage à faire
 immédiatement dépenser cent cinq-
 ante mille piastres pour de nou-
 velles élections, c'est un moyen
 dont se servait toujours une de mes
 connaissances; quand elle ne pou-
 vait payer ses dettes elle en con-
 tractait de nouvelles.

Dans un changement de minis-
 tère, placez toujours comme prési-

dent de votre conseil un homme,
 qui se trouvera forcé à sa première
 séance par l'unanimité d'enrégis-
 trer un vote constatant qu'on ne
 veut ni de lui ni de vous, c'est d'un
 effet assuré.

Dans vos dissolutions des cham-
 bres, soyez toujours certain, que les
 subsides ont été approuvés, je l'ai
 négligé une fois et je m'en suis mal
 trouvé.

(A continuer).

TELEGRAPHIE PRIVEE DU "CHARIVARI."

Brisebois, Barre-à-Plouf, au Cha-
 rivari.

Est-ce que Luc, dont on parle
 tant, est parent du St. Luc dont
 parle notre cure?

—Pas le moins du monde. Ce
 qu'il dit n'est pas du tout parole de
 l'Evangile.

—Merci, je le redirai aux autres.

Brisebois au Charivari.

Est-ce vrai, ce que disent Rodol-
 phe et ses amis que Monseigneur
 Conroy est reparti pour Rome rien
 que pour faire canoniser Joly?

—Imbécile, il est protestant.

—Pas poli, mais merci tout de
 même.

Brisebois au Charivari.

Pouvez-vous me dire comment
 on peu se présenter comme in-
 dépendant, lorsque les rouges font
 tous les frais de votre élection?

—Je ne sais pas, demanderai à
 Césaire St. Pierre, s'il répond, com-
 muniqnerai sa réponse.

TELEGRAPHIE DE TOUTE LA PUISSANCE.

QUÉBEC.

Joly à Starnes, Montreal.

Toi qui es bien avec la Banque
 Métropolitaine, demande-lui donc
 de nous prêter de l'argent, Luc est
 furieux, n'a pas de quoi s'acheter
 des ampres pour aller à la pêche
 à la ligne.

Starnes à Joly.

Je suis assez mal vu par les ac-
 tionnaires de la Banque Métropoli-
 taine, pour le moment; transaction
 difficile, je demanderai à l'ami Gre-
 nier s'il peut trouver cinq piastres
 sur les 640,000 dollars qui devaient
 rester du million. En même temps,
 comme j'ai promis les dépôts du
 Gouvernement à la Banque de Sir
 Francis Hincks, il est possible qu'il
 nous fasse une avance. Du reste,
 il nous doit ça, puisque son fils a
 oublié de rembourser les \$19,000
 de la Métropolitaine; c'est aussi
 bien qu'on en profite.

MONTREAL.

David à Joly, Québec.
Pouvez-vous vous engager à faire passer le chemin de fer par le Bout de l'Île.

Joly à David.
Impossible, je suis engagé avec Ste. Thérèse comme je l'ai dit à la dernière réunion.

Luc Ier, Québec, à Grenier, Montréal.

Est-il vrai que c'est toi qui fournis le drap de tes hommes de police ?

Grenier à Luc Ier.
Que veux-tu, c'est l'habitude des rouges, à la Corporation de Montréal, de se donner à soi-même des petits contrats. Demande à Thommy. Les temps sont durs.

Luc Ier à Grenier.
J'en sais quelque chose.

Préfontaine, Chambly, à Joly, Québec.

Ne serait-il pas possible de faire nommer De Grobois au Conseil Législatif ; il s'occupe de mon élection tout comme s'il avait toujours été Rouge.

Joly à Préfontaine.
Il faudrait reconstruire ce que tu as essayé de démolir.

Préfontaine à Joly.
C'était bon quand nous étions dans l'opposition ; faut bien placer ses amis, tu ne seras pas forcé de dire que c'est moi, et puis, on ne peut pas laisser Starnes tout seul.

Québec, 8 Mars 1878.
Molleur, Iberville.

Peux tu me prêter cet alambic dont on parle tant ici ?

Luc.
Son Excellence Luc Letellier de St. Just, Spencer Wood.

Qu'est-ce que tu veux en faire ? c'est un meuble délicat.

MOLLEUR.
Molleur Iberville.

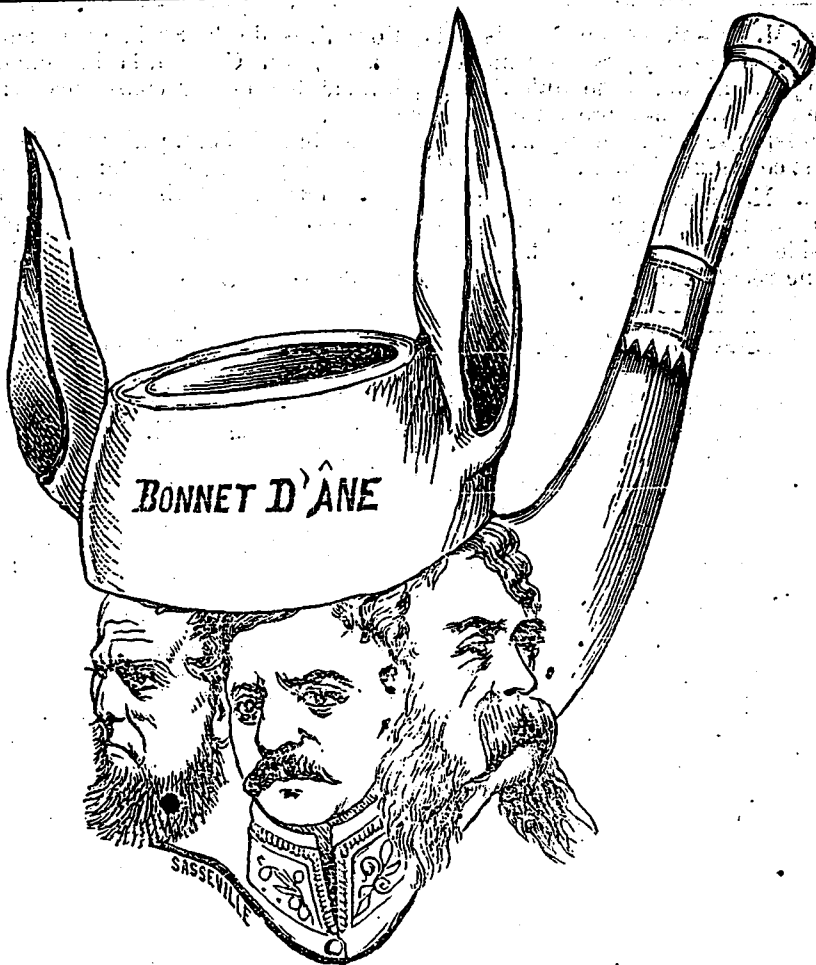
Je veux fabriquer un ministère de contrebande, dépêche toi, j'ai ici beaucoup de cruches qui attendent.

LUC LETELIER.

McKenzie, Ottawa.
J'ai fait ajouter sur la liste de la ville St. Henri 361 votes de choix trillés à la main, et je ne comprends pas cela, Joly ne veux pas donner des ordres à l'officier rapporteur de les prendre, tache donc de faire bouger un peu Luc, il n'a pas coutume de te desobéir.

A. DUGAS.
A. Dugas, Ville St. Henri.
On voit bien que tu ne connais rien à la politique, si tu avais dit à Joly que c'était 800 votes de plus il te l'aurait fait tout de suite. Il n'ira pas se compromettre pour une blague qui n'assure pas l'élection, je vais tout de même laver un peu la tête à Luc.

McKENZIE.



TROIS TÊTES SOUS LE MÊME BONNET,
Nouveau modèle de Pipe (Garantie pour deux mois.)

L. Ovide Perrault, Vice-Consul de France, Montreal.

Laisse un petit peu de côté ton uniforme de vice-consul et ta plaque de syndic officiel pour entreprendre de trouver des candidats dans les comtés qui n'en veulent pas. Rossaire est sur les dents, et puis je ne suis pas content de ses dernières transactions, c'est pas bien propre à faire, mais entre amis.

McKENZIE.
McKenzie, Ottawa.

Sois sans crainte, je connais ce que j'ai à faire. En France, plus on est employé public, plus on s'occupe de politique, je vais partir pour les comtés dont tu parles, et tous ceux qui refuseront de se présenter je les flanquerai en faillite.

O. PERRAULT.
V. C. D. F. S. O.

Perdu ou caché.

On est bien inquiet dans le faubourg Québec sur le sort de M. Grenier, candidat en opposition à M. Taillon. A l'assemblée devant l'église St. Pierre, au Sacré-Cœur, à Ste. Brigide, à l'assemblée du Carré Papineau, M. Grenier a brillé par son absence. C'est peu généreux de sa part. S'il veut qu'on vote pour lui, le moins qu'il doive faire, c'est de se montrer aux yeux des électeurs.

Pourquoi se cache-t-il ? A-t-il peur de se montrer ? Est-ce qu'il perdrait à se faire voir !

S'il ne veut pas se montrer, qu'il envoie au moins sa photographie aux électeurs.

Un de ses amis nous di sait pour l'excuser, qu'il est très occupé en ce moment, à mesurer le drap destiné à habiller la police aux frais de la Corporation.

Un autre prétend qu'il arpente la rue Brennan pour tâcher d'y trouver les \$40,000 du faubourg Québec, qu'il y a perdu.

Un troisième assure qu'il est resté collé sur le trottoir de la rue Ste. Catherine.

Enfin, un quatrième affirme qu'il compte le million du chemin de fer du nord et qu'il ne se montrera que lorsqu'il aura trouvé tout ce qui en a été gaspillé ou mal employé par le comité des finances.

Dans ce cas nous le reverrons amais.

UN DROLE DE CANDIDAT POUR LES CANADIENS.

Nos lecteurs savent que M. l'échevin Nelson, se présente dans la division Centre.

Ce qu'ils ne connaissent, c'est quelle espèce d'homme est ce candidat.

Le Charivari va le leur apprendre.

10. M. Nelson est un anglais qui ne parle ni ne comprend un mot de français, qui demande qu'on l'envoie dans une chambre où toute la discussion se fait en français.

Est-ce assez ridicule ?

20. M. Nelson a donné dans le petit trafic du million comme président du comité des finances, bonne recommandation.

ON A HATE.

A la première assemblée publique de M. Grenier, M. Wilfrid Prévost, consciencieux au superlatif, donnera des informations, sur le sort des deniers de la Société de Construction du Canada.

Ce public des veuves et des pauvres qui ont investi des fonds dans cette institution ont hâte d'avoir ces informations.

Nouvelle Publications pour paraître après les Elections.

Nouveau Cérémonial des différentes processions, religieuses et nationales, par l'Hon. Joly.

Nouveau tarif des charretiers de Montréal, revu, diminué et corrigé par l'échevin Grenier, un beau volume relié en drap de policeman.

Règlements et constitution de la Protestant Defiance Alliance, par l'échevin Nelson, vice-président de cette association, si sympathique aux catholiques, monsieur Nelson voudrait en faire relier quelques exemplaires en peau de catholiques pour présenter aux Indiens d'Oka.

Manuel du distillateur praticien par M. Molleur, candidat de Luc pour le comté d'Iberville.

Biographie de Guibord, par Rosaire Thibeau, fabricant de candidats pour la Province ecclésiastique de Québec.

BULLETIN ELECTORAL.

MONTREAL-EST.

Le *Charivari* a assisté à toutes les assemblées de M. Grenier. Ça fait pitié. M. Béique est son électeur le plus gras et M. G. Doutré son plus souple cabaleur. Il y a beaucoup d'entrain. (Électeurs). M. Grenier a annoncé qu'il parlera à sa prochaine assemblée de la nécessité qu'il y a pour une ville comme Montréal, de posséder des hommes de police de haute taille ;—M. Jetté sera présent et dira aux électeurs pourquoi il a voté contre la protection.—Si M. Lareau peut assister, il fera part à l'assemblée de ses études sur les bottes rouges, pendant que M. Wilfrid Prévost exhibera au public, et à tous les membres ac-

tionnaires de la Société de Construction du Canada, la blancheur immaculée de sa conscience virginale.

Bambin Christin, parlera de Paris et des moyens de consoler les députés fédéraux de l'absence de leurs épouses. Si le *Charivari* n'est pas malade, il sera là pour applaudir à toutes ces merveilles.

MONTREAL-CENTRE.

A la dernière assemblée du comité général de M. Nelson, M. Nelson a déclaré qu'il commençait à être diablement embêté. Après avoir calculé toutes ses chances de faire poche, il a fini par dire, " je sacre tout ça là, et je résigne ; " Rozaire est vite accouru.—Holton a télégraphié,—McKenzie lui a envoyé un bâton de tyr en lui disant suce jusqu'au bout..... Et ces encouragements ont recomforté le président de la grande alliance défensive..

HOCHELAGA.

On dit que monsieur Dugas, qui s'appelle Câlisse, se présentera contre l'Honorable M. Beaubien, dans le comté d'Hochelaga.

Monsieur Dugas succède au défunt M. Lolo, dont la carrière parlementaire ressemble beaucoup à celle de Coaticook.

M. Dugas prétend avoir rendu d'immenses services au comté.

10. Il a été secrétaire de la municipalité de St. Henri, moyennant \$800.00, \$1,000.00 et 1,200.00, avec en outre un gros mémoire de frais contre la corporation, qu'il poursuivra après l'élection.

20. Il fit tous ses efforts pour faire passer une loi autorisant la Corporation de St. Henri à emprunter \$50,000 sans l'approbation des contribuables. M. Beaubien, par son influence, et l'intérêt qu'il porte à ses électeurs, a empêché de passer le bill,—à la grande colère du jeune Câlisse, qui aurait aimé à manœuvrer ce joli magot.

Voilà ses titres à la confiance des électeurs.

Le *Charivari* oubliait de dire que M. Câlisse était envoyé par M. Rosaire, c'est à considérer.

Caporal JOS et Gros Crin Beausoleil étaient au Coteau St. Louis Dimanche.

En faisant demi tour à droite Caporal Jos a publié aux électeurs du Coteau qu'il était l'Enfant du Faubourg Québec, dont le Coteau était la tête, et qu'il demeurerait au milieu de Sa Chère Patrie qui fut ingrate ;—Les vieilles femmes pleuraient comme des Madeleines quand il a proclamé qu'il avait tête jusqu'à l'âge de cinq ans !

Beausoleil a parlé de Banque-route et de protection. Oléophas était beau comme toujours.

JACQUES-CARTIER.

La lutte est engagée. M. Lecavallier et St. Pierre croisent le fer. En se rendant à St. Laurent, dimanche, le 31 mars dernier, St. Pierre a rompu tout seul, au moins dix grosses lances à lames d'acier.

C'est ce qui explique pourquoi il n'en avait plus à briser après la messe.

Césaire est un souple minois.

Chaud conservateur le 2 mars dernier au matin, Césaire virait casaque, pour dire comme M. McKenzie, à quatre heures de l'après-midi, le même jour. Il n'y a pas de couleuvre pour changer de peau aussi vite. C'est peut-être parce qu'il n'y en a pas qui se traîne autant.

Il s'était fait nommé substitut du Procureur-Général, et tant que le pavillon bleu fut en haut du mât, Césaire a crié *vive les bleus*.—Le 2 mars, Luc a chassé les bleus, et St. Pierre de crier *Vive les rouges ! Vive Luc !* Et de cette façon il a conservé sa place de substitut.

C'est le candidat substitut—le candidat-titu.

LAVAL.

Bébé Rinfret dit Maloin s'est fait emmailloter par son oncle Rosaire, pour aller se faire sevrer dans le comté Laval ; il y trouvera le suçon qui lui convient.

CHAMBLY.

Le grand Raymond a repris sa chaussure de guerre, et à l'heure qu'il est, Raymond est dans ses bottes. On dit qu'il n'est pas encore décidé à se présenter. Il est dans ce cas moins avancé que ses électeurs qui sont depuis longtemps bien décidés à le battre, débattre et rebattre.

LAPRAIRIE.

M. *Semper Monet in aeternum* est encore le candidat libéral du comté.

SOULANGES.

La candidature de M. Saveuse, petit-fils du grand Saveuse, vient d'être frappée de la picotte. Par un entêtement d'anon inexplicable, M. Saveuse refuse de la mettre sous les soins du Dr. Duckett. Elle est en grand danger de perdre la vie ou de rester marquée.

Le "CHARIVARI" demande des agents dans les cinq parties du monde, et principalement dans la Puissance du Canada, et plus principalement dans la Province de Québec :—

S'adresser pour tout ce qui regarde la rédaction et l'administration du *Charivari* à J. LESSARD, éditeur-proprétaire, 16, St. Vincent.